Paul Ardenne, Heureux les créateurs ? L'art à l'âge postmoderne, ses amis, ses faux amis, ses ennemis

Rachel Rajalu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27288>

DOI : 10.4000/critiquedart.27288

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Rachel Rajalu, « Paul Ardenne, Heureux les créateurs ? L'art à l'âge postmoderne, ses amis, ses faux amis, ses ennemis », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27288>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Paul Ardenne, Heureux les créateurs ? L'art à l'âge postmoderne, ses amis, ses faux amis, ses ennemis

Rachel Rajalu

- 1 *Heureux, les créateurs ?* contient quelque vingt-cinq textes de conférences ou d'articles de revue qui s'étendent sur une quinzaine d'année (du début des années 2000 à aujourd'hui). Fort d'une réflexion sur les contextes de la création et de la diffusion des œuvres ou des propositions artistiques, Paul Ardenne s'intéresse ici à la condition de l'artiste contemporain. Ce recueil traite des ambiguïtés de cette condition, comprise sous tension entre enfermement et affirmation de soi. Ces tiraillements ne se jouent évidemment pas au strict niveau individuel, ils englobent des enjeux territoriaux (le déplacement des frontières entre espaces publics et privés montre par exemple les limites, en termes de contestation et d'innovation, des arts de la rue et des festivals) ; institutionnels (les risques de vampirisation de l'art par le « critique artiste » ou d'assujettissement de l'artiste malheureux aux trois « M », « Musée, Marché, Milieu ») ; culturels (la fascination pour le format « macro » et les guerres de position qui en découlent) ; économiques (l'indéniable valeur de l'argent qui ne peut recouvrir de son pouvoir les valeurs esthétique, artistique et symbolique des œuvres) ; sociopolitiques (une globalisation à sens unique au service de la culture occidentale sous les attraits de l'internationalisme). La série de contraintes, voulues, acceptées ou subies, qui s'exercent sur la créativité des artistes pourraient être, selon l'auteur, contrée par un mouvement d'« extitution » ou de « déinstitutionnalisation » (p. 262), à condition que les artistes (ces fournisseurs de « carburant », comme il les nomme) reprennent en nombre les « armes » et le pouvoir au bénéfice de leur liberté. Ainsi en irait-il d'une authentique vie bonne pour l'artiste. Paul Ardenne dresse ici un portrait des questions brûlantes de l'art contemporain, selon une perspective critique mais nuancée, exempt de catastrophisme et toujours soucieuse de mettre en avant les initiatives artistiques heureuses.